

## &gt; Punk

## « Le punk ne se limite plus à la musique »

C'est dans les coulisses qu'œuvre le compagnon PariA depuis le siècle dernier. Organisateur de concerts, animateur de label, ancien responsable d'une grosse distro, activiste du Web, un vrai maquis musical à lui tout seul.

**CQFD :** Pendant des années, tu as animé Folklore de la zone mondiale et la Distro. Peux-tu revenir sur ces deux projets et nous dire ce qu'ils sont devenus ?

**PariA :** Folklore de la zone mondiale (FZM) était le label initié par Bérurier Noir en 2003. Cette structure a permis de publier une quarantaine de disques (nouveau, rééditions ou coproductions) et quelques livres jusqu'en 2007, avec un fonctionnement assez chaotique quand même : choix éditoriaux volontairement sans recherche de cohérence, refus de faire de la promo et pour certaines prods, boycott de la grande distribution. Mais au final, très peu de productions du label atteindront l'équilibre et après quatre ans de soutien financier par les Bérus, on décide collectivement de stopper la machine.

« Quelle autre contre-culture propose aujourd'hui autant de sensibilités, de courants musicaux, de structures où s'activent des gens avec l'envie de transformer le vieux monde ? »

En parallèle, j'avais créé le site FZM pour nous autodistribuer, puis on en a fait profiter d'autres groupes indépendants, labels, éditeurs, associations... donc un catalogue assez important au final et qu'il était vraiment dommage d'arrêter ! Avec deux autres potes, on a donc poursuivi l'aventure sous forme coopérative, et on s'est alors retrouvés à faire tourner une distro très gourmande en temps et en énergie. Du coup, l'équipe s'est émue au fil des années, parce que

la vie, ça ne se résume pas à faire des colis, ranger des stocks et tenir un compte ! Et nouveau départ pendant l'été 2012, j'ai passé la main au camarade abFab sur la gestion et le fonctionnement de la Distro pour mieux me concentrer sur le projet Archives de la zone mondiale.

**Sur le site du label Archives de la zone mondiale, tu énonces que « le punk est la dernière aventure du monde civilisé »<sup>1</sup>. Blague à part, qu'est-ce qui a motivé ce retour aux sources ? Le travail mené à l'époque du bouquin Nyark Nyark (Zones/La Découverte/FZM, 2007) ? Quelles sont les surprises cachées dans vos cartons ?**

Bien sûr que le punk est la dernière aventure du monde civilisé, quelle autre contre-culture propose aujourd'hui autant de sensibilités, autant de disciplines et de savoir-faire « artistiques », de courants musicaux, de structures où s'activent des gens avec l'envie de transformer le vieux monde ? Et quelle meilleure bande-son qu'un bon « poum-tchak » pour y parvenir ? Donc oui, plus que jamais, le punk comme bannière de ralliement. En ce qui concerne Archives de la zone mondiale, l'une des motivations est de rendre de nouveau accessibles des disques vinyles qui ont compté dans l'histoire de cette contre-culture, dont effectivement tu peux retrouver une bonne partie dans Nyark Nyark. Et c'est une réelle satisfaction de rééditer des beaux disques à pas cher, comme le Viva Bertaga des Bérus en vinyle, rien que pour voir les prix des collectors s'effondrer. Nos prochaines surprises, ce sont nos sorties à venir. Rendez-vous dans les prochaines semaines !

**Quel regard portes-tu sur la scène**

**punk d'aujourd'hui, plus particulièrement en France ?**

En France, musicalement, j'ai l'impression qu'on traverse à nouveau une période difficile, un peu comme dans les années 1990. Il y a un passage de relais qui a dû être raté quelque part, on a peut-être manqué de nouveaux groupes « marquants » cette dernière décennie pour continuer à fédérer du monde. Après, heureusement, le punk ne se limite plus à la musique depuis longtemps, et quand je vois tous ces vieux labels toujours présents, ces distros toujours actives, ces collectifs politiques qui continuent à faire un travail de fond, ces groupes affinitaires qui investissent des lieux et des bâtiments pour y vivre leurs utopies... Autant de gens qui essaient d'échapper à la machine-à-broyer-ta-vie et qui évoluent dans un vaste réseau solidaire, c'est aussi ça la force de notre mouvement aujourd'hui !

**Parallèlement à tout ceci, te voici désormais animateur du punx-forum. Kesako ?**

Tout simplement la continuité du forum Dynamite que son fondateur (Yanic) souhaitait arrêter. Quand il a annoncé la mauvaise nouvelle, une petite équipe s'est rapidement



proposés pour prendre la relève... C'était un très vieux forum, qui parle beaucoup de punk évidemment mais aussi d'un milliard d'autres choses. De très nombreux activistes de la scène hexagonale : fanzines, radios, labels, assos, groupes, participent quotidiennement, ils/elles sont presque tous-te-s là. Mais pour les reconnaître derrière leurs pseudos, il te faudra un peu de temps !

**Un dernier mot ?**

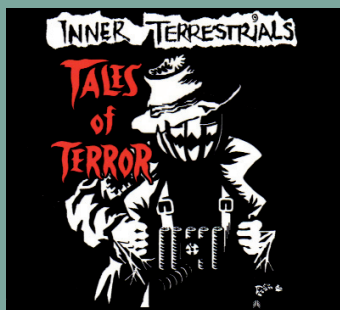
Merci à toi et longue vie à CQFD, même si c'est pas simple apparemment en ce moment. On a encore besoin de vous, la lutte est loin d'être gagnée !

**PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS NORRITO**

1. Rendons à OTH ce qui appartient à OTH, la formule initiale – « Nous croyons que le Rock'n'roll est la dernière aventure du monde civilisé. » – est tirée du morceau « Homme des cavernes modernes » (1985).

www.archivesdelazonemondiale.fr

## GUNS OF BRIXTON



Ami, si tu ne connais pas encore Inner Terrestrials, tu vas t'empêcher de te rendre chez ton disquaire préféré et commander cette galette de quatorze titres coéditée par Crash Disques, Mass Prod et Maloka, des labels chers à notre cœur. Tu es encore là ? Alors je détaille un chouia. Inner Terrestrials est LE trio

reggae-punk le plus efficace des dix-huit dernières années. Comme par hasard, ces trois gaillards vivent à Londres, quartier de Brixton. Paco, l'excellentissime batteur, a longtemps officié dans Conflict (The Ungovernable Force). Jay et Fran, chanteur-guitariste et bassiste, quand ils ne passaient pas leur temps dans les arbres avec les écowarriors, ont développé une inimitable maîtrise post-clashienne de leurs instruments. Prenez un peu de Bob Marley, ajoutez une touche de Stiff Little Fingers, un zeste de flûte traversière, de bonnes grosses convictions libertaires, remuez le tout, vous obtiendrez le dernier album, *Tales of Terror*, tout en contre-temps et en rage brute. Une mention spéciale pour les titres Law Dealers et Battlefield. Un groupe qui ne dénoterait pas s'il jouait en soutien aux combattants de la ZAD. Et, à propos, la couverture et le livret sont illustrés par Éric-Tapage, qui officie dans le fanzine francilien *À bloc*. Ami, entends-tu ? *Tales of Terror*, Inner Terrestrials, 2013.

**N. N.**

## Réunification BÉRURIÈRE

Le monde se divisait jusqu'à ces jours-ci en deux, mon ami(e) – entre, d'une part, les averti(e)s mélomanes qui possédaient dans leur discothèque les œuvres musicales complètes de monsieur Noir, Bérurier de son prénom –, et, de l'autre, les pauvres gens qui ne les avaient pas, non par choix, il va de soi – puisqu'on voit mal qui, sauf bien sûr les abruti(e)s de droite<sup>1</sup>, pourrait volontairement vivre sans écouter les Bérus – mais parce que cette discographie était jusqu'à tout récemment, et depuis des années, introuvable – et ça, vraiment, c'était chiant.

Mais depuis peu, et par l'effet, notamment, de la volonté intacte du camarade PariA : une intégrale bérurière en quatre doubles cédés<sup>2</sup> est de nouveau disponible<sup>3</sup>, qui permet à un monde enfin réuni de vérifier, pour une somme modique, qu'aujourd'hui comme hier, les Béruriers sont les rois. Merci qui ?

**S. F.**

1. Pléonasme.  
2. Pour l'instant. Quatre autres CD vont venir compléter le dispositif dans les prochaines semaines, et des vinyles comme s'il en pleuvait.  
3. <http://beruriernoir.fr/>

## Du beau ! Du bon ! Du Bartàs !

Dans la continuation des « trad'innovations » fomentées par des groupes comme La Talvera, Gatcha empega, Lo Còr de la Plana ou Dupain, les cinq collègues languedociens de Du Bartàs ont réalisé récemment un troisième album, *Es contra ta pèl* [« C'est contre ta peau »], des plus réussis.

En réinvestissant et en prolongeant le patrimoine musical des pays d'Oc avec une mentalité et des rythmes actuels, Du Bartàs enchaîne polyphonies et percussions sur des airs de tarentelles et de sardanes, tout en rendant hommage à l'esprit d'insoumission, au brassage méditerranéen, au vin et à la danse. Ainsi le morceau « *Plantarem de pasteca* », outre ses atouts de tube ensoleillé très festif, est un hymne au potager villageois face à l'agression de la grande distribution. Et bien sûr, Du Bartàs chante l'amour – quoi de plus naturel pour des descendants de troubadours ? –, qu'il soit chanté en français, comme dans « *Quand on se retrouve* », ou quand on y ajoute des sonorités arabo-andalouses, comme dans l'excellent « *Dancem la retina* », avec l'apport d'Abdel Bousbiba au violon alto, au tar et au oud. Bien conscients qu'« *i a ges de pais, cap d'estat ni de frontièra, que pòsca arrancar las somessas de l'amor* » – « *Il n'y a pas de pays, pas d'État ni de frontières, qui puisse arracher les promesses de l'amour* » – (dans « *Escota me plan* »), Du Bartàs revendique « *une histoire de rencontre et d'amitié* », nous confie Laurent Cavalié (accordéon, chant), plutôt que la notion abstraite et hors sol de « *métissage culturel* ». Sur le plan musical, « *il y a un échange rythmique et modal* », précise Clément (percussions, chant). *On apprend à désoccidentaliser notre manière de placer les temps forts. De son côté, Abdel apprend à envisager la polyphonie, l'harmonie de l'accord qui n'existe pas vraiment dans les musiques arabes. Grâce à ce travail, on se rend compte de la prégnance des cultures sur la musique et à quel point elles se sont déjà mélangées, elles ont déjà voyagé bien avant l'invention du concept de métissage culturel.* »

La démarche du groupe doit beaucoup au collage de Laurent sur un territoire qui couvre le Minervois, le Cabardès, les Corbières, le Carcassonnais. Les sources d'inspiration résident « *sous nos pieds* », continue Clément. *Les chansons composées par Laurent et Abdel parlent de sentiments vécus, d'idées partagées ou de tranches de vies locales, comme l'histoire de ce pompiste cafetier audois, dans « Fadoli de petroli » [« Fou de pétrole »]. Dans les années 50, il s'était mis dans la tête qu'il y avait du pétrole dans la montagne noire. Il a creusé toute sa vie, attisé par l'odeur du mazout que les couillons de jeunes du village versaient la nuit dans ses trous. Il y a laissé sa bourse et sa tête.* »

L'attachement au patrimoine culturel se double d'un engagement plus politique face au ressurgissement actuel de fâcheuses tendances ultra étroites du bulbe : « *Sur le prochain disque*, annonce Clément, *il y a des sujets qui nous sont venus de longues discussions à propos du retour en force des identitaires occitanistes dans le Gard. Cela a donné le titre « Sem toteis bastards » [« Nous sommes tous des bâtards. »].* »

Mais surtout, Du Bartàs est un groupe acoustique qui excelle dans les balètis, les bars, les carnivals, les fêtes de quartier, réchauffant un public forcément mélangé, de cinq à cent cinquante ans, et mettant du cœur à la fête, ce qui est furieusement vital en ces temps maudits.

**M. L.**

Du Bartàs, *Es Contra ta pèl*, Sirventès, Label musical populaire, 2012.  
[www.myspace.com/dubartàs](http://www.myspace.com/dubartàs)  
Dates de concerts sur [sirventes.com](http://sirventes.com).



Photo : DR